

Shelter



AU DIABLE VAUVERT

Christophe Carpentier

Shelter



Du même auteur

VIE ET MORT DE LA CELLULE TRUDAINE, roman, Denoël, 2008

LE PARTI DE LA JEUNESSE, roman, Denoël, 2010

LE CULTE DE LA COLLISION, roman, P.O.L, 2013

CHAOSMOS, roman, P.O.L, 2014

LA PERMANENCE DES RÊVES, roman, P.O.L, 2015

LE MUR DE PLANCK, roman, P.O.L, 2016

LE TEMPS IMAGINAIRE – MUR DE PLANCK II, roman, P.O.L, 2017

CELA AUSSI SERA RÉINVENTÉ, roman, Au diable vauvert, 2020

L'HOMME-CANON, roman, Au diable vauvert, 2022

CARNUM, roman, Au diable vauvert, 2022

ISBN : 979-10-307-0657-4

© Éditions Au diable vauvert, 2024

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

À Garance et Rebecca,
mon second doublé gagnant.

C'est impossible à faire, sortir du sens, aller nulle part, ne faire que parler sans partir d'un point donné de connaissance ou d'ignorance et arriver au hasard, dans la cohue des paroles. On ne peut pas. On ne peut pas à la fois savoir et ne pas savoir.

Marguerite Duras

I

1. La rencontre

Une femme et un homme d'une trentaine d'années sont attablés dans un restaurant, ils discutent en sirotant un cocktail.

La femme. — ... mais si tu es né à Lille, d'où te vient ce prénom anglais, Terry?

Terry. — Je peux te retourner la question, toi qui es née à Colombes.

La femme. — Mon père est fan du poète Percy Shelley et ma mère est fan de sa seconde épouse Mary Shelley...

Terry. — ... celle qui a écrit *Frankenstein*?

La femme. — Oui, du coup je ne pouvais pas trop échapper au prénom Shelley. Et toi?

Terry. — Moi, c'est du côté du cinéma que ça s'est passé. Mes parents sont des inconditionnels de Terry Gilliam, ils se sont rencontrés à

Paris lors d'une rétrospective de son œuvre à la Cinémathèque.

Shelley. — Autant j'aime l'humour trash des Monty Python, autant les films de Gilliam m'ont toujours paru trop dystopiques.

Terry. — Son Don Quichotte, tant attendu, a finalement été très décevant... Ton nom de famille, c'est bien Dumont?

Shelley. — Oui, et toi, c'est bien Jacquet? *Il acquiesce.* Pourquoi?

Terry. — Pour rien, c'est juste qu'on est deux banlieusards made in France, assis l'un en face de l'autre avec nos deux prénoms anglais en plein centre-ville de Sevrans, et je trouve ça plutôt marrant comme coïncidence.

Shelley. — C'est peut-être le signe qu'on est enfin tombés sur le bon numéro.

Terry. — Peut-être... mais en vrai je n'y crois plus trop, j'ai rencontré tellement de personnes avec qui ça n'a pas matché.

Shelley. — C'est vrai qu'on s'installe dans une routine de l'échec à aller à des *dates* qui ne donnent jamais rien. *Silence.* L'espoir est devenu un passe-temps comme un autre.

Terry. — J'en suis à onze en quatre mois, et toi?

Shelley. — À six en trois mois.

Terry. — Mais je n'ai aucun regret, parce qu'il n'y a pas un seul mec ou une seule nana

avec qui ça aurait pu fonctionner dans la durée.

Shelley. — Ah parce que tu es bi? *Terry fait non de la tête.* Mais tu as déjà eu des rencards avec des hommes?

Terry. — Même pas, non.

Shelley. — Alors pourquoi tu as dit « y a pas un seul mec ou une seule nana »?

Terry. — Je sais pas. Je crois que je commence à me mentir à moi-même ou à m'inventer des trucs concernant l'Amour.

Shelley. — Des trucs comme quoi?

Terry. — Des trucs comme, « tiens, si ça marche pas avec les filles, je pourrai peut-être essayer les mecs », sauf que c'est un petit peu plus compliqué que ça.

Shelley. — Oui, il ne suffit pas de changer d'orientation sexuelle sur ton profil-client.

Terry. — Mais en vrai, je sais pas trop comment interpréter ma désinvolture. Soit comme le signe que je commence à m'habituer à être seul, soit comme le signe que je suis en train de sombrer dans un désespoir sans fond.

Shelley. — Ce qui compte, c'est que tout à l'heure tu as mis une majuscule à Amour. Je l'ai entendue.

Terry. — Ah bon, ça s'entend les majuscules?

Shelley. — Ouais, si on est attentif. *Silence*. Et sache que mettre une majuscule au mot amour, ça se fait de moins en moins par les temps qui courent.

Terry. — L'amour de soi, les gens lui mettent souvent une majuscule.

Shelley. — Moi non.

Terry. — Alors on progresse carrément, là. *Il regarde la carte posée devant lui*. Je vais prendre une pizza aux quatre fromages.

Shelley. — Moi des pâtes à la carbonara. *Elle soupire avec gravité*. Il faut que je t'avoue un truc. *Hochement de tête intrigué de Terry*. Il y a huit jours, j'ai dit au type avec qui j'avais un *date* que j'aurais préféré que mon ex sorte tétraplégique de l'accident de voiture qui lui a coûté la vie il y a trois ans, et que même cloué dans son lit H24 j'aurais continué à l'aimer comme avant, voire plus.

Terry. — Et alors ?

Shelley. — Alors le type qui s'appelait Tom m'a clairement dit que j'étais folle, voire limite dangereuse, parce que j'étais dans un rapport théorique aux gens.

Terry. — L'enfoiré. *Silence*. Il t'a dit ça parce qu'il savait qu'il n'aurait pas été capable d'autant d'abnégation et de dévouement.

Shelley. — Ça veut dire que tu ne me trouves pas folle d'avoir pensé un truc pareil ?

Terry. — Non, parce qu'en vrai moi aussi je dis ce genre de phrases qui n'ont l'air abstraites que pour les gens qui n'ont pas assez de cœur pour les comprendre.

Shelley. — Là, on est d'accord.

Terry. — Parce que dans ce cas, pour nous, une phrase comme « je ne pourrais pas rester avec un tétraplégique, je serais obligée de le quitter », elle est tout aussi incompréhensible et inacceptable, si on va par là.

Shelley (*souriante*). — J'aime bien ce que tu dis. On est en phase, là, toi et moi.

Terry. — Ton *date* avec ce type, il s'est terminé comment ?

Shelley. — Je me suis levée de table et je suis partie, sans un regard pour lui.

Terry. — La classe, quoi. *Silence*. Et sinon tes rencards, ils durent combien de temps en moyenne ?

Shelley (*amusée*). — Officiellement le temps d'un dîner, officieusement le temps du premier verre parce qu'en vrai, on sait vite si ça va coller ou pas. *Silence*. Toi, tu procèdes comment quand tu sais que c'est mort ?

Terry. — Jusqu'à présent, c'est toujours la fille qui a décidé de ne pas poursuivre avec moi. Elle ne me rappelle pas et ça s'arrête là, tout simplement.

Shelley. — Ah bon, mais comment c'est possible? Ça se passe plutôt bien, là, entre nous?

Terry. — Oui, mais attends de voir la suite.

Shelley. — Quelle suite?

Terry. — Ben que je te dise que je ne suis pas ici pour vivre une histoire d'amour banale qui finira en marasme du fait de la perte d'attirance physique entre nous.

Shelley. — C'est ça qui te fait peur?

Terry. — Ouais, parce que je l'ai déjà vécu plusieurs fois.

Shelley. — Raconte-moi.

Terry. — La perte graduelle d'attirance physique, c'est le seul vrai fléau dans un couple, c'est pire que la trahison, même pire que la violence conjugale, parce que le jour où ça t'explose à la gueule, tu ne peux pas revenir en arrière, t'as même pas à demander pardon, t'as juste à en prendre acte et à tourner les talons parce que t'auras beau essayer de colmater les brèches, ton couple prendra l'eau et coulera irrémédiablement.

Shelley. — Je ne vois pas trop de quoi tu parles, parce que je n'ai aimé qu'un seul homme et je l'ai aimé jusqu'à sa mort accidentelle, mais c'est vrai qu'autour de moi pas mal de mes amis se lassent les uns des autres et se séparent au bout de deux ou trois ans, sans véritablement en souffrir d'ailleurs.

Terry. — L'erreur c'est de croire qu'il s'agit d'une lassitude exclusivement physique, alors que cette lassitude-là est très souvent le symptôme de la lassitude de la personnalité de notre partenaire.

Shelley (*elle acquiesce*). — La lassitude de l'autre fait partie des nombreuses difficultés dont on doit triompher si on veut vivre longtemps avec quelqu'un. *Silence*. La vraie question étant de savoir si les gens sont vraiment capables de faire les sacrifices qu'implique l'Absolu en amour.

Terry. — Amen.

Shelley. — Tu te moques ?

Terry. — Non, je ne me moque pas, j'ai même senti que tu as mis une majuscule à Absolu. *Ils trinquent*. Je suis plutôt d'accord avec toi, mais encore faut-il s'entendre sur la notion de sacrifice.

Le serveur arrive.

Shelley. — Finalement je vais prendre des tagliatelles aux fruits de mer.

Terry. — Et moi des spaghetti à la carbonara. Tu es plutôt vin rouge ou vin blanc ?

Shelley (*au serveur*). — Vous avez de l'Amarone ?

Le serveur. — Oui, mais, si je puis me permettre, madame, c'est un vin qui accompagne mieux les rôtis ou les gibiers que des pâtes aux fruits de mer.

Shelley. — Sans doute, mais c'était le vin préféré d'Elias, mon défunt mari, et j'aimerais le faire goûter à celui qui sera peut-être le prochain.

Le serveur s'en va. Shelley éclate de rire.

Terry. — J'en déduis qu'Elias était italien.

Shelley. — Oui, mais ne parlons pas de lui. C'est déjà assez d'avoir eu cette idée de te faire boire son vin préféré.

Terry. — On en était à la notion de sacrifice. Qu'est-ce que tu entends par là exactement?

Shelley (*elle prend une inspiration*). — Ce que je vais te dire va te faire fuir.

Terry. — Rassure-toi, j'aime trop les pâtes à la carbonara pour partir maintenant, alors lance-toi.

Shelley. — Je pense que le couple est une entité supérieure aux deux personnes qui le composent, et qu'en décidant d'en former un, tout individu, homme ou femme, doit avoir conscience qu'il sera soumis à l'obligation de le faire durer coûte que coûte.

Terry (*il réfléchit*). — Ton raisonnement exclut donc les couples qui se forment pour une heure, une nuit ou le temps des vacances?

Shelley. — Mon raisonnement exclut toute personne qui ne se met pas en couple en considérant que ce sera au minimum pour l'éternité.

Terry (*amuse*). — Et tu balances ça à chacun de tes prétendants?

Shelley. — Bien sûr... À quoi bon aller de l'avant si les deux parties ne sont pas d'accord au moins sur ce point-là?

Terry. — C'est pas faux. *Silence*. Tu dis que chacun doit avoir conscience qu'il sera soumis à l'obligation de faire durer son couple coûte que coûte, mais tu veux dire quoi par là? Que tu devras accepter que ton mari te trompe si ses infidélités lui permettent de continuer à t'aimer? Ou que tu devras accepter sa violence si jamais il a besoin de te faire souffrir pour continuer à t'aimer? *Silence*. Tu ne crois pas que ce « coûte que coûte » que tu prônes doit avoir des limites?

Le serveur apporte le vin qu'il fait goûter à Shelley qui le valide.

Terry. — Excusez-moi, vous avez des banana split en dessert?

Le serveur. — Bien sûr monsieur.

Terry (*à Shelley*). — C'est mon dessert préféré depuis tout gosse.

Elle lui sourit et attend que le serveur se soit éloigné pour continuer la conversation.

Shelley. — Beaucoup d'hommes et de femmes font souffrir l'autre, faute de pouvoir le quitter, la trahison et la violence deviennent alors les ultimes recours pour continuer à vivre avec lui. *Silence*. L'idéal serait qu'au moment de former mon couple j'aie assez d'intuition et de clairvoyance pour choisir l'homme idéal qui rendra facile le respect de ce contrat de soumission à ma vision absolue de l'Amour. Ça a été le cas de mon premier mari, mais rien ne dit que ce le sera du prochain.

Terry. — Quand tu dis « mari », tu veux dire que tu dois forcément passer devant le maire ou le curé pour vivre avec quelqu'un ?

Shelley. — Pas du tout. J'emploie le mot mari au sens d'Amoureux, là encore avec une majuscule.

Terry. — Mais si ton « mari » (*il a mimé les guillemets avec ses doigts*) s'avère être un salaud, tu vas quand même t'obstiner à continuer de l'aimer, juste parce que tu seras soumise à l'autorité du couple que tu auras décidé de former avec lui ?

Shelley. — Exactement. *Silence*. Je me doute que tu trouves ça indéfendable comme point de vue, mais je continuerai à l'aimer quelles que soient les conditions infernales dans lesquelles il choisira de me faire vivre cet amour.

Terry. — C'est là qu'on en revient à ta séquence sur le tétraplégique... *Elle acquiesce, il lève son*

verre pour trinquer. Franchement, je comprends mieux pourquoi tu n'as encore trouvé personne pour t'accompagner sur ce chemin de la radicalité.

Shelley. — Cette radicalité a l'avantage de nous faire jouer les seconds rôles au sein du couple, et ça, peu d'hommes sont en effet capables de l'accepter.

Terry (*perplexe*). — Je ne saisis pas trop, là. En quoi tout accepter de ton partenaire, c'est-à-dire y compris sa cruauté, y compris sa perversité, reviendrait à lui donner le second rôle?

Shelley (*un sourire d'intelligence illumine son visage*). — C'est simple, en obéissant à une définition du couple qui me rend tout supportable, je rends secondaires la violence et la perversité dont mon conjoint pourrait user à mon encontre à l'intérieur même de notre couple.

Terry. — En un sens, quoi que tu endures, ça sera toujours toi qui mèneras la danse? *Elle acquiesce.* C'est astucieux comme équation, mais quand même un peu risqué.

Shelley. — Non, c'est juste sincère parce que sans une grande sincérité intellectuelle tu ne peux pas endurer la soumission à une idée.

Terry. — Sauf que pour le moment ton endurance n'a guère été mise à l'épreuve, puisque d'après ce que tu m'as dit, tu n'as connu qu'un seul homme, Elias, et celui-ci avait la particularité d'être idéal.

Shelley. — Tu trouves que je prêche mes convictions dans le désert de mon inexpérience, c'est ça?

Terry. — Carrément, oui.

Elle éclate de rire.